



## Le Roi Lear

Texte **William Shakespeare**

mise en scène, adaptation, lumières **Georges Lavaudant**

PRESSE

[Lemonde.fr](#) • Mercredi 03 novembre 2021 • Par Fabienne Darge(Caen, envoyée spéciale)

### un « Roi Lear » brechtien et bouleversant

(...) Georges Lavaudant signe une version empreinte d'élégance et d'intelligence, avec Jacques Weber dans le rôle-titre, et une distribution de haut niveau. (...)

[sceneweb.fr](#) • Dimanche 07 novembre 2021 • Par Vincent Bouquet

### Jacques Weber, un Roi Lear en majesté

Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Georges Lavaudant signe sa troisième version de la pièce-monde de William Shakespeare, brillante de limpidité et débordante d'humanité. (...)



## Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, un « Roi Lear » brechtien et bouleversant



**Georges Lavaudant signe une mise en scène élégante et profonde de la tragédie de Shakespeare.**

**Quand un Roi Lear de belle facture se présente, il ne faut pas le rater. Chef-d'œuvre d'entre les chefs-d'œuvre de Shakespeare, pièce monstre, pièce monde, elle est de celles qui travaillent le métier de vivre en humain avec une profondeur inégalable. Au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, où le Théâtre de la Ville se délocalise pour l'occasion, Georges Lavaudant signe une version empreinte d'élégance et d'intelligence, avec Jacques Weber dans le rôle-titre, et une distribution de haut niveau.**

Thibault Vinçon et François Marthouret dans « Le Roi Lear », de Shakespeare. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Ce n'est pas une mise en scène révolutionnaire, mais trempée dans une modernité déjà classique, d'obédience brechtienne, ce qui implique que la distance et l'humour sont aussi au rendez-vous. Le plateau ne s'encombre pas de décor ou d'accessoires illustratifs et inutiles, pour laisser toute la place aux acteurs, aux relations entre les personnages, à l'implacable mécanique qui va entraîner une tragédie en cascade, mais aussi le dépassement de cette tragédie par une forme de maturité, certes chèrement acquise, mais d'autant plus bouleversante.

Sur le plateau quasiment nu, à la belle ambiance nocturne, on découvre donc Lear dans le grand marchandage qu'il est en train d'opérer avec ses héritières. Le vieux roi a décidé de se retirer du pouvoir et de diviser son royaume entre ses trois filles. Pour cela, il adopte une méthode simple : celle qui l'aime le plus aura la plus grosse part du gâteau. Sommées de déclarer – ou de déclamer, comme des comédiennes – leur amour, les deux aînées se livrent à la flagornerie la plus éhontée. Tandis que la cadette, Cordélia, s'en tient à une réponse simple et honnête – elle aime son père comme un père, ni plus, ni moins –, qui déclenche la colère de Lear.

### Formidable troupe d'acteurs

Toute la tragédie naît donc du narcissisme et de l'aveuglement de Lear, qui vont l'entraîner loin sur le chemin de la folie, de la dépossession et, in fine, d'une forme de reconquête de soi. **Georges Lavaudant recentre la pièce sur ce qui en fait le cœur : une tragédie de la filiation.** Comme Hamlet, Le Roi Lear met en scène un monde « hors de ses gonds », un monde qui craque de toute part parce que quelque chose s'est grippé dans le mécanisme familial. L'amour parental et l'amour filial, pervertis, sont à l'origine de malheurs incalculables, pour l'entourage de Lear comme pour celui du comte de Gloucester, son double plus ou moins inversé.

Le choix de Jacques Weber – acteur plus hugolien que shakespearien – pour incarner Lear, pouvait surprendre, mais ce choix démontre sa pertinence au fur et à mesure de l'avancée du spectacle. Dans la peau de Weber, Lear, plus bouffi d'orgueil que mauvais bougre, est avant tout un comédien, pour ne pas dire un bouffon, qui ne fait pas vraiment la distinction entre son petit théâtre intérieur et le monde réel.

Autour de lui se déploie une formidable troupe d'acteurs, à commencer par François Marthouret, comédien tout en sobriété et subtilité, qui, dans le rôle de Gloucester, offre un contrepoint passionnant avec Jacques Weber. Thibault Vinçon, dans le rôle clé d'Edgar, le fils banni qui va retisser les fils de l'humanité et de la dignité, est aussi intense qu'émouvant. Grace Seri est une étonnante Régane, comme manipulée par le mal. Quant à Manuel Le Lièvre, acteur souvent prodigieux, dans les spectacles de Valère Novarina notamment, il n'avait pas encore vraiment trouvé son Fou lors des premières représentations du spectacle, à Caen, où nous l'avons vu, mais on peut parier que ce n'est qu'une question de temps.

### Limpidité parfaite

Ainsi va cette mise en scène tout en fluidité, qui s'appuie sur la traduction nette et sans fioritures de Daniel Loayza et assume les clins d'œil au style des années 1980, notamment dans les superbes costumes de Jean-Pierre Vergier. Les enjeux de la pièce y sont déroulés avec une limpidité parfaite. C'est la troisième fois que Georges Lavaudant s'attaque au Roi Lear depuis les années 1970 et on sent que sa connaissance de la pièce est profonde, intime.

Et dans ce chemin parcouru sur la lande en compagnie de Lear, le mystère représenté par Cordélia a de toute évidence particulièrement retenu son attention. Qui est-elle, cette Cordélia que joue Bénédicte Guilbert, loin de tout cliché, comme une femme forte, droite, et même un peu rugueuse ? Cordélia qui aime son père mais refuse de « faire théâtre » avec ce sentiment de le monnayer, Cordélia qui dit non à l'amour mal placé, narcissique, de son père. Il résonne fort, aujourd'hui, ce non-là.

### Par Fabienne Darge(Caen, envoyée spéciale)

Le Roi Lear, de William Shakespeare (traduit de l'anglais par Daniel Loayza). Mise en scène : Georges Lavaudant. Théâtre de la Ville hors les murs au Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 boulevard Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. : 01-42-08-00-32. Du mardi au samedi à 19 heures, dimanche à 15 heures, jusqu'au 28 novembre. De 12 à 41 euros. Puis à Vesoul le 7 décembre, et en tournée en 2022



## Jacques Weber, un Roi Lear en majesté

**Au Théâtre de la Porte Saint-Martin, Georges Lavaudant signe sa troisième version de la pièce-monde de William Shakespeare, brillante de limpidité et débordante d'humanité.**

Photo Jean-Louis Fernandez

« Rien ». **Le Roi Lear repose, en somme, sur ce simple mot sans qui l'histoire qui s'ensuit n'aurait pas lieu d'être.** En deux consonnes et deux voyelles, Cordelia fait dérailler sa destinée et, avec elle, celle d'un royaume tout entier. Alors que ses deux sœurs, Goneril et Régane, ne se sont pas fait prier pour susurrer à l'oreille de leur père la flagorneuse allégeance qu'il attendait, la cadette se cabre et refuse de participer au concours de simagrées afin d'obtenir sa dot. « *Que pouvez-vous dire pour obtenir une part plus opulente que celle de vos sœurs ?* », l'interroge Lear ; « *Rien, monseigneur* », lui répond Cordelia, comme si son amour sincère lui avait permis d'entrevoir le chaos à venir et l'autorisait, l'obligeait même, à oser cet acte de résistance pour tenter d'éviter le pire. Furieux devant un tel pied de nez, le souverain scelle son sort : il répudie ses fidèles alliés, Kent compris, et pactise avec ses louangeurs ennemis qui ne tarderont pas à lui planter un couteau dans le dos. Parti monstre d'ego, Lear n'aura alors de cesse de se délester, les uns après les autres, de tous ses atours, pour finir en roi nu, avec l'humanité pour unique attribut.

Ce cheminement vers des confins humains, trop humains, Georges Lavaudant le balise en expert. Avec *Le Roi Lear*, le metteur en scène n'en est, comme avec d'autres textes – telle *L'Orestie* –, pas à son coup d'essai et c'est la troisième fois qu'il remet l'ouvrage sur le métier. Un compagnonnage, démarré dans les années 1970, avec Philippe Morier-Genoud dans le rôle-titre, qui lui a permis au fil du temps de connaître et d'explorer les moindres recoins de cette pièce-monde, et d'en livrer aujourd'hui une version brillante de limpidité sur le plateau du Théâtre de la Porte Saint-Martin. **Ce Lear là n'est pas comme les autres en ce qu'il transpire d'humanité par tous les pores. Là où certains se complaisent dans la vision manichéenne d'une lutte de pouvoir sans merci, Georges Lavaudant s'échine à dénicher la part humaine de chacun.** Chez lui, même les plus vils ne le sont pas que par ambition, mais s'imposent plutôt comme la résultante d'esprits et de cœurs brisés, au rythme des fêlures, intimes et amoureuses, filiales et familiales, qui ont, de Charybde en Scylla, engendré des monstres prêts à tous les sacrifices pour arriver à leurs fins. Une vision à bien des égards touchante, voire, à certains moments, franchement bouleversante, qui éclaire le chef d'œuvre du grand Will d'une lumière nouvelle.

**En fin connaisseur, Georges Lavaudant n'a nul besoin d'artifice pour apposer sa patte.** Sur un plateau quasi nu, à l'image de ce royaume en lambeaux et de cette lande à perte de vue, le voyage est mu par une dynamique scénographique pointilliste, où les rares éléments de décor, volontairement simples et décharnés, s'associent aux belles lumières – que le metteur en scène co-signe avec **Cristobal Castillo Mora** – pour guider tout un chacun de la fastueuse salle du trône à la modeste cabane, des palais des ducs au champ de bataille. Façon, pour Lavaudant, de placer le texte au centre de tout. Car il ne se sert bien que de lui, et uniquement de lui, pour imprimer un rythme et conserver l'allure à tombeau ouvert que Shakespeare impose dès la première scène, où tout semble, alors que rien n'a commencé, déjà se précipiter. Finement tenue par la finesse du travail dramaturgique de **Daniel Loayza**, cette cadence sur les chapeaux de roue ne mollit, à quelques rares exceptions près, jamais, telle une imperturbable fusée programmée pour la destruction finale. Surtout, elle est soutenue par une traduction à cru où les échanges savent se faire aussi directs et francs que poétiques, lorsque la folie s'invite dans la partie.

Une belle entreprise qui ne serait rien, ou si peu, sans les deux vieux lions de la scène que Georges Lavaudant a unis et réunis. **Dans leurs rôles de Lear et de Gloucester, Jacques Weber et François Marthouret forment progressivement un émouvant tandem qui glisse, en parallèle et avec une remarquable aisance, de l'ivresse du pouvoir à l'extra-lucidité du désespoir.** Ensemble, ils se révèlent capable, à leur suite et à la force de leur jeu, d'embarquer une bonne partie de la distribution qui, bien qu'elle reste inégale, ne démérite pas totalement, à l'instar de **Babacar M'Baye Fall, Manuel Le Lièvre** et **Thibault Vinçon**, tous les trois convaincants dans leurs habits respectifs de Kent, du Fou et d'Edgar. Ainsi conduit avec douceur, sagesse et maturité vers son tombeau, Lear n'a que très rarement, et paradoxalement, semblé aussi apaisé, tel le martyr nécessaire à l'avènement d'un monde nouveau, où l'humanité serait enfin reine.

### Par Vincent Bouquet

#### Le Roi Lear

Texte William Shakespeare / Mise en scène Georges Lavaudant

Avec Jacques Weber, Astrid Bas, Frédéric Borie, Thomas Durand, Babacar M'Baye Fall, Clovis Fouin-Agoutin, Bénédicte Guilbert, Manuel Le Lièvre, François Marthouret, Laurent Papot, Jose-Antonio Pereira, Grace Seri, Thomas Trigeaud, Thibault Vinçon

Assistante mise en scène Fani Carencio / Créateur son Jean-Louis Imbert / Créateurs lumières Cristobal Castillo Mora, Georges Lavaudant / Traduction, dramaturgie Daniel Loayza

Décor et costumes Jean-Pierre Vergier / Assistante costumes Siegrid Petit-Imbert / Maquillages, coiffures et perruques Sylvie Cailler, Jocelyne Milazzo / Maître d'armes François Rostain Répétitrice chant Isabelle Lopez

Production déléguée Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille ; Compagnie LG Théâtre

Coproduction MC2 Grenoble ; TNP, Villeurbanne ; Comédie de Caen ; Théâtre de la Ville-Paris ; L'Archipel, Perpignan

Avec le soutien de la MC93 pour le prêt des costumes / Durée : 3h20 (entracte compris)

Théâtre de la Porte Saint-Martin, dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville-Paris - du 3 novembre au 3 décembre 2021/

Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul - le 7 décembre 202 / La Criée, Théâtre national de Marseille - du 14 au 21 octobre 2022 / Théâtre National Populaire, Villeurbanne-du 5 au 20 novembre